



les enfants du chaos

Comment affronter l'image des corps sacrifiés que nous livre chaque jour l'actualité ? La réponse des chercheurs.

Comme l'affirme dans son nouvel essai, *Tueries*, le philosophe italien Franco Berardi, s'il n'a rien de nouveau, le meurtre de masse "qui implique simultanément une action spectaculaire et une intention suicidaire semble être propre au mouvement contemporain vers le néant". Mais comme le remarque Alain Badiou dans *Notre mal vient de plus loin*, cet "héroïsme sacrificiel et criminel" n'est pas propre au jihad, même si Daech incarne aujourd'hui son pire visage. Les tueurs fous arpentent la planète et déboulent dans des écoles, des universités, des bars, des salles de concerts. Alain Bertho rappelle dans *Les Enfants du chaos* que beaucoup d'entre eux, comme Anders Breivik (soixante-dix-sept morts à Oslo et Utøya le 22 juillet 2011), Dylann Roof (neuf morts dans une église de Charleston le 17 juin 2015), Chris Harper Mercer (dix tués – dont lui-même, dans l'université d'Umpqua le 1^{er} octobre 2015) n'étaient pas musulmans. "Les meurtriers candidats au martyre sont les enfants perdus du chaos provoqué par une mondialisation dévastatrice", écrit l'anthropologue dans sa cartographie du chaos contemporain.

C'est tout l'enjeu de la compréhension de l'histoire de la violence terroriste : tenter de saisir, au-delà des facteurs géopolitiques ou religieux, ce qui égare des jeunes suicidaires dans un nihilisme autodestructeur. Pour Berardi,

"le suicide n'est plus la manifestation marginale d'une psychopathologie isolée. Il devient un agent majeur de l'histoire politique de notre époque, et aussi le marqueur d'une transformation anthropologique".

Si notre temps est celui des émeutes, des immolations par le feu, des suicides, si beaucoup de jeunes oscillent entre précarisation dépressive et exaltation identitaire, c'est que notre époque a échoué à frayer de "nouvelles voies de subjectivation émancipatrices". C'est pourquoi il apparaît urgent de redonner "confiance dans un nouveau récit" (Bertho). "Tant qu'une proposition stratégique autre ne sera pas faite à la jeunesse, elle restera dans une désorientation essentielle", affirme Badiou. Comment apaiser l'humeur crépusculaire ? Ces penseurs d'une gauche radicale n'ont évidemment pas le monopole de l'inventivité émancipatrice. Mais les voies ciblant d'autres motifs que la seule horreur capitaliste peinent à émerger dans l'espace de la pensée critique. Si les suicidaires à l'ère du capitalisme absolu viennent de loin, il serait judicieux d'identifier collectivement ce "loin" afin d'éclairer le présent.

Jean-Marie Durand

Franco "Bifo" Berardi *Tueries : forcés et suicidaires à l'ère du capitalisme absolu* (Lux), 224 p., 20 €, en librairie le 17 février
Alain Bertho *Les Enfants du chaos, essai sur le temps des martyrs* (La Découverte), 210 p., 13 €
Alain Badiou *Notre mal vient de plus loin – Penser les tueries du 13 novembre* (Fayard, ouvertures), 72 p., 5 €